

L'eau douce : une cargaison

Avant de devenir une ville, **Lorient est d'abord un port** : le port établi en 1666 par la Compagnie française des Indes Orientales sur une presqu'île qui s'avance dans la rade, bassin naturel où l'eau douce du Scorff, du Faouëdic et du Blavet se mêle d'eau salée à chaque marée.

C'est sur cette **pointe de terre baignée d'eau saumâtre** qu'est implanté le chantier de construction navale de la Compagnie. Là sont construits et armés¹ les navires de commerce qui vont sillonner les mers vers l'Afrique, l'Inde, la Chine et rapporter de ces lointaines destinations de précieuses cargaisons.

Le voyage dure de longs mois et à bord, les équipages sont nombreux, sans compter les soldats, les passagers, et les « vivres sur pieds », animaux vivants embarqués dans l'entrepont.

Il est donc nécessaire d'**embarquer de grandes quantités d'eau douce**, dans des barriques arrimées à fond de cale.

Commence alors une quête incessante, celle de l'eau douce. Avec cette situation absurde : **être environné d'eau mais en manquer...**

Il n'existe pas de source à proximité immédiate du port : il faut parcourir un à trois kilomètres par jour pour s'approvisionner aux sources alentour.

Les navires font donc leur **provision par chaloupes** à même le Blavet, à deux lieues en amont du port. Ils y puisent une eau de mauvaise qualité, salée et altérée par le rouissage du chanvre².

C'est dans ce contexte qu'en 1717, un médecin nantais tente à Lorient une expérience de **dessalaison de l'eau de mer**.

La question de l'eau se pose non seulement pour l'avitaillement des bateaux mais aussi pour la population du port qui croît de jour en jour. Les ouvriers du chantier sont vite rejoints par des artisans, marchands, cabaretiers... **Les habitants** au nombre de 5 000 en 1720 donnent naissance à la ville qui s'étend aux portes du port. Ils n'ont pour se procurer de l'eau que les **puits** creusés dans l'enclos du port et **quelques fontaines**. L'une d'elles, la « Belle Fontaine », a laissé son nom à une rue du quartier de la Nouvelle Ville. Les plus aisés s'adressent au porteur d'eau, marchand ambulant qui dessert les rues en charrette.

¹ Equipés pour le voyage.

² Rouissage : macération des plantes dans l'eau pour en séparer les fibres.



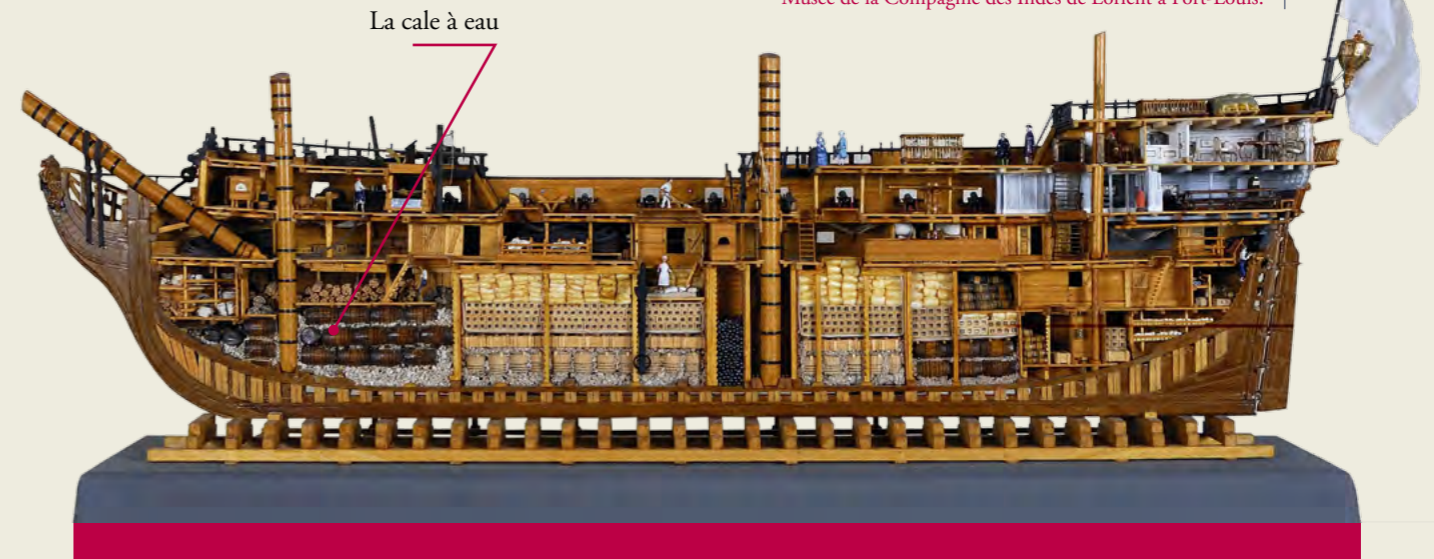
Nouveau plan de l'Orient, du Port-Louis et de leurs rades.
Gravure, vers 1770, Nicolas Chalmandrier,
Archives municipales de Lorient.



Le port de la Compagnie des Indes se développe sur une presqu'île en avancée dans la rade.
Le port de l'Orient en 1690. Aquarelle, Henri Jacquin, reconstitution, Musée de la Compagnie des Indes de Lorient à Port-Louis.

Dans la cale à eau généralement située à la proue du navire, les barriques d'eau douce qui servent de lest sont remplies d'eau de mer une fois consommées.

Coupe du Massiac, flûte de 900 tonneaux, 1756. Maquette, Musée de la Compagnie des Indes de Lorient à Port-Louis.



Pour le port, un système d'adduction perfectionné

Au début du 18^e siècle, le port prend de l'ampleur pour devenir le centre des activités de la Compagnie des Indes. L'architecte **Jacques V Gabriel**, chargé de réaménager le port et d'y édifier de majestueux bâtiments, prend en compte le problème de l'approvisionnement en eau potable. En 1732, il rédige un *Mémoire sur les fontaines d'eau potable à construire à l'Orient*. Il y désigne **six sources** (ou *fontaines*) pouvant alimenter un réseau dont il décrit la mise en œuvre.

Les travaux sont entrepris par l'ingénieur **Louis de Saint-Pierre** à partir de 1736.

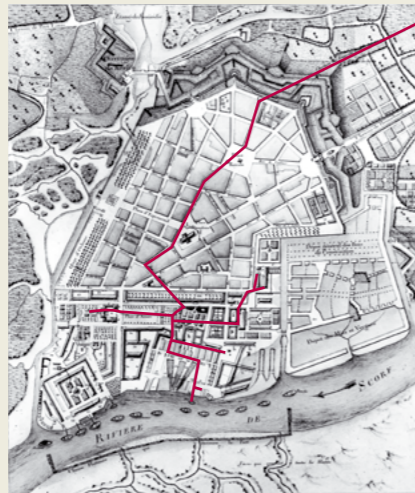
Les eaux sont captées à l'ouest de Lorient, dans les quartiers actuels de Lanveur, Kerguestenen et Kerfichant. La fontaine de Penvern (constituée de trois sources), la source du Colombier - du nom de la superstructure cylindrique qui protégeait son bassin - et la Belle Source déversent leurs eaux dans le regard de Pavie établi dans la partie ouest de l'actuel parc Chevassu. La branche de Pavie rejoint la branche de Kerform, située plus au nord, à Calvin près de l'actuelle place du Pont chinois.

De ce regard, une canalisation unique traverse la ville par la place Alsace-Lorraine et la rue des Fontaines pour aboutir dans l'enclos du port à un réservoir aménagé au nord de la place d'Armes, dans le jardin des Quinconces.

Dès 1740, le réseau d'eau de la Compagnie des Indes est opérationnel.

Après avoir traversé la ville, la conduite dessert les installations portuaires. Le trop-plein du réservoir alimente un bassin dans le jardin de l'hôtel Gabriel.

Plan de la Ville et du port de Lorient, vers 1779, Service historique de la Défense.



Vestige de la branche de Kerform, l'aqueduc de pierre de la Compagnie forme aujourd'hui clôture dans la rue Duliscouët.

Les eaux captées circulent **par gravité dans des conduites** en potain (cuivre jaune ou laiton), en fer ou en pierre. Selon le profil du terrain, la canalisation est enterrée, jusqu'à 5 mètres de profondeur, ou élevée sur un mur de maçonnerie comme en témoigne encore le vestige de la rue Duliscouët.

A partir des années 1760, les conduites en fer d'un diamètre trop restreint et engorgées par la rouille sont remplacées par des canaux de pierre maçonnés ou taillés. Ces travaux durent jusqu'à la fin du 18^e siècle.

La Compagnie est propriétaire de tous les terrains des sources et canalisations. Elle laisse la jouissance de ces biens fonciers à son personnel lorientais. Ainsi, l'ingénieur Louis de Saint-Pierre y fait cultiver des pommes de terre afin de soulager les plus pauvres.



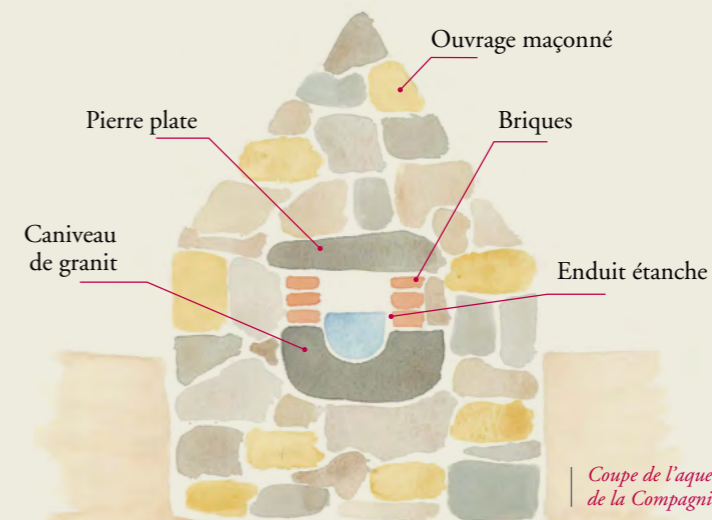
Plan de l'Enclos et du Parc de la Compagnie des Indes au port de l'Orient, début du 18^e siècle, Service historique de la Défense.



L'emplacement de la Belle Source est encore visible dans le paysage aujourd'hui : derrière le Foyer de personnes âgées de Kerguestenen, des chênes forment un cercle autour d'un terrain humide. Un chemin rectiligne, lui aussi bordé de chênes, part de ce captage et suit le tracé de la canalisation menant au parc Chevassu.



La conduite d'eau de la Compagnie des Indes dans le parc Chevassu. De distance en distance, la conduite est percée de regards permettant son entretien, autrefois fermés par de lourdes dalles de pierre.



Ouvrage maçonné

Pierre plate

Briques

Caniveau de granit

Enduit étanche

Coupe de l'aqueduc de la Compagnie des Indes



Derrière le mur à balustrade de la place d'Armes, le réservoir du jardin des Quinconces a fait place à un blockhaus pendant la Seconde Guerre mondiale.

En ville, la laborieuse conquête de l'eau

La canalisation établie par la Compagnie des Indes n'alimente que l'enclos du port, ignorant tout au long de son trajet, la ville et ses habitants. La plupart se contente de l'eau des puits souvent saumâtre à cause de la remontée des marées. Seule une partie de la population est autorisée à **prendre de l'eau au port**, « les inconvénients d'y laisser entrer librement le peuple n'ayant pas permis aux Directeurs [de la Compagnie] d'accorder cette permission indistinctement »¹.

En 1770, la Compagnie des Indes cède l'ensemble de ses propriétés à la Marine royale, qui hérite donc des ouvrages d'adduction d'eau. Gênée par le va-et-vient des habitants dans le port, la Marine accorde à la Ville l'autorisation de **ponctionner un pouce d'eau sur sa conduite** à l'extérieur de l'enclos. Elle y met deux conditions : l'aménagement, en particulier l'établissement d'une fontaine, est à la charge de la Ville et l'approvisionnement sera suspendu lors des armements des navires, pendant le remplissage des barriques. Moyennant finances, cette concession passe à 2 pouces d'eau (soit environ 40 m³ par jour) en 1779.

Une **première fontaine**, connectée à la conduite de la rue des Fontaines, est ainsi établie en haut du cours de la Bôve. En contrebas, sur les quais, la construction du

La majorité des maisons est dotée d'un puits. Le nombre de puits dans l'intra-muros avoisine les 500 au 19^e siècle.

Jeune fille de Kerentrech posant appuyée contre un puits. Carte postale, vers 1900, Archives municipales de Lorient.

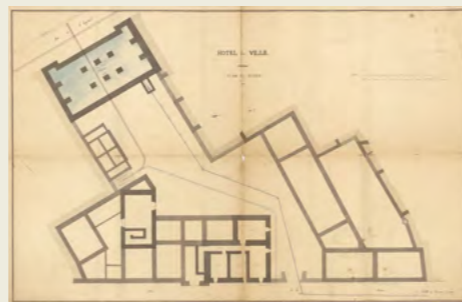


Le « réservoir de la Comédie » est aménagé sur la façade du théâtre donnant sur les quais. Il est couvert d'une terrasse à balustrade. Quatre pilastres encadrent une niche abritant une fontaine.

Lorient – Le Théâtre et la Poste. Carte postale, vers 1900, Archives municipales de Lorient.

théâtre démarrée en 1777 intègre contre sa façade arrière un réservoir avec fontaine. Le troisième point d'eau de l'intra-muros dépend du réservoir aménagé au début du 19^e siècle sous l'Hôtel de Ville, rue Jules Legrand.

Ces équipements ne suffisent pas et la Ville dépend toujours du volume d'eau accordé par la Marine, qui reste constant malgré l'augmentation des besoins. La **pénurie d'eau** est récurrente avec pour corollaire le manque d'hygiène, l'insalubrité et de fréquentes épidémies.

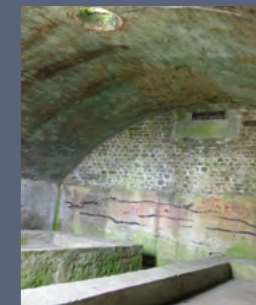


Hôtel de ville. Plan des caves, des conduites d'eau, de la citerne, des urinoirs et bornes-fontaines, 19^e siècle, Archives municipales de Lorient.



Le plan montre le tracé de la conduite de la Marine, le réseau de la Ville avec ses deux réservoirs et en C., la connexion établie entre les deux réseaux en 1862.

Extrait du plan de la commune de Lorient, 2 octobre 1884, Service historique de la Défense - département Marine à Lorient.



L'une des deux citernes du réservoir de Kerentrech, rue Beauvais. La présence des bassins date de la transformation de l'édifice en lavoir en 1896.

En 1851, les élus décident de **s'affranchir de la Marine** en dotant la ville de son propre réseau. L'ingénieur des Ponts et Chaussées Dubreuil propose de capter plusieurs sources situées au nord de Lorient (Saint-Armel, Kerulvé, Le Pouillot et Quéven) et d'acheminer l'eau jusqu'à un réservoir à Kerentrech, rue Beauvais. Les travaux, supervisés par l'ingénieur Plassiard, sont achevés en 1860. De ce réservoir à deux citernes, qui subsiste aujourd'hui, la conduite suit un tracé parallèle à celle du 18^e siècle et rejoint un second réservoir au sud de la rue Jules Legrand.

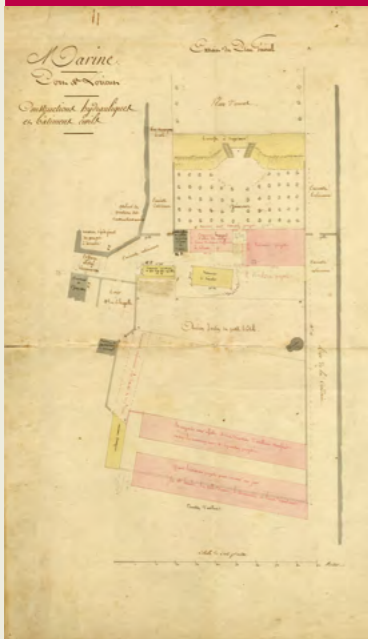
Le **réservoir de Kerentrech** débite 5 à 6 000 m³ par 24 heures. Et, ironie de l'histoire, la Ville est maintenant en mesure de fournir de l'eau à la Marine. Une connexion entre les deux réseaux est établie devant le réservoir. Les vannes, situées dans un regard cadénassé, sont actionnées par des agents municipaux à chaque nouveau marché de fourniture d'eau.



Réservoir de Kerentrech. Les ouvertures du rez-de-chaussée ont été pratiquées après arasement d'un talus qui s'élevait jusqu'à l'étage actuel. Les baies du premier étage sont les portes d'accès d'origine.

¹ Délibération de la Communauté de ville, 20 janvier 1762

La Marine améliore son réseau



Projet rectifié du Réservoir d'eau potable à construire dans le jardin du petit hôtel, 17 janvier 1835, Service historique de la Défense – département Marine à Lorient.

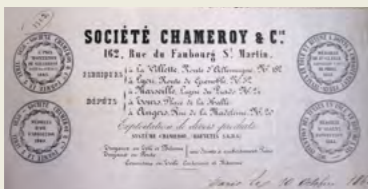
Si la Marine se tourne maintenant vers la Ville pour s'approvisionner en eau, c'est parce que la pénurie la menace tout autant.

Dès la fin du 18^e siècle, le système d'adduction d'eau connaît des faiblesses : mauvais état des édifices sur les points de captage, engorgement des canalisations, empiètement des particuliers qui font parfois paître leurs troupeaux sur les terrains du réseau. Afin de remédier à cette situation, la Marine entreprend de délimiter le domaine de l'Etat : **des bornes de granit marquées d'une ancre** sont placées le long des conduites.

L'activité du port militaire et l'arrivée de troupes en ville, liée à la construction d'une caserne d'infanterie, accroissent les besoins en eau. Un nouveau **réservoir** est aménagé en 1835 dans le jardin des Quinconces. Il doit permettre d'augmenter la provision d'eau en cas de sécheresse et servir aux armements des bâtiments de guerre.

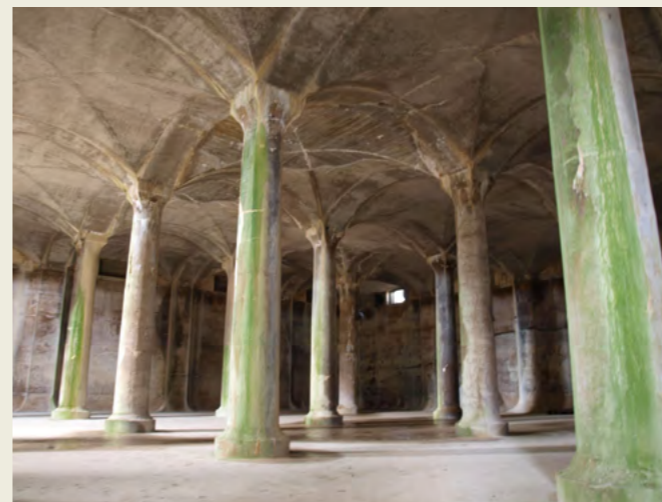
Dans les années 1860, la Marine procède au **remplacement d'une partie de ses conduites** et connecte son réseau aux réservoirs municipaux. Ces améliorations ne suffisent pas car dans le même temps, l'effectif des casernes ne cesse d'enfler et le développement industriel de l'arsenal s'accélère. L'heure est au rationnement. On s'approvisionne dans les **puits** de l'enclos du port à l'eau plus ou moins saumâtre.

L'aménagement le plus important est réalisé en 1875-1876 par Edouard Angiboust et Léon Bourdelles, respectivement directeur et ingénieur des Travaux Hydrauliques à Lorient. Il s'agit d'un **réservoir enterré d'une contenance de 3100 m³**, alimenté par le grand réservoir du jardin des Quinconces. La première canalisation d'arrivée d'eau en plomb, d'un diamètre trop réduit et rapidement obstruée par des dépôts de soudure, n'est remplacée que dix ans plus tard par une conduite de fonte plus large : dix ans pendant lesquels le réservoir ne fonctionne pas au maximum de sa capacité.

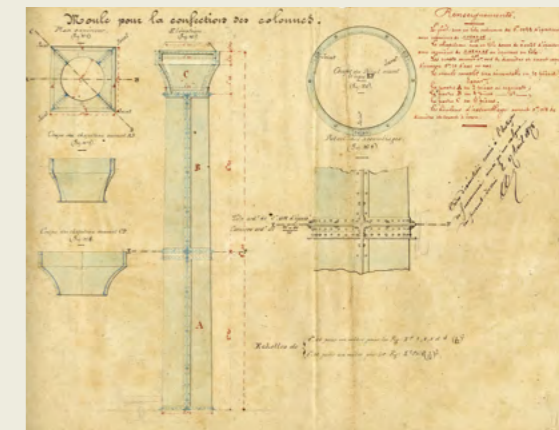


La Marine remplace ses conduites par des tuyaux « Chameroy » en tôle bitumée.

En-tête de courrier de la Société Chameroy. Service historique de la Défense – département Marine à Lorient.



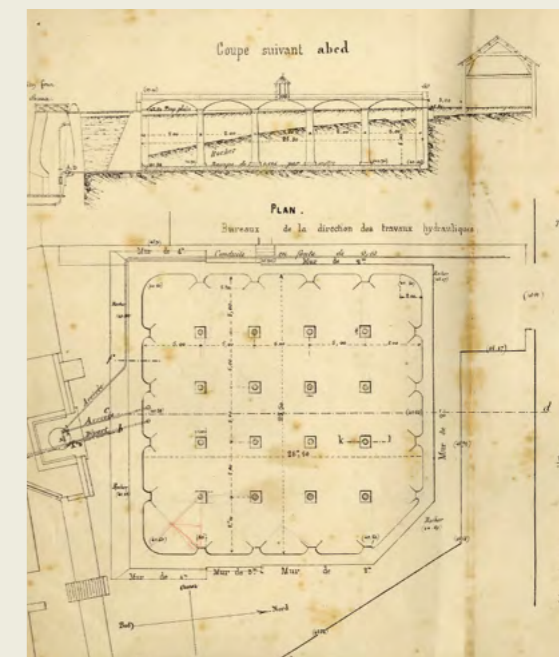
Le réservoir des travaux hydrauliques. Plutôt que des matériaux traditionnels tels que la brique ou la pierre, c'est un béton de ciment qui est utilisé pour élever voûtes et colonnes, à une date où l'emploi du béton est encore expérimental.



Moule pour la confection des colonnes, 17 avril 1875, Service historique de la Défense – département Marine à Lorient.

Outre la pénurie, la Marine doit bientôt faire face à un second fléau : **la contamination des eaux**. Dans les années 1880, plusieurs épidémies de fièvre typhoïde frappent les troupes casernées à l'arsenal. L'eau des conduites de la Marine est en effet polluée par l'épandage de matières fécales dans les prairies qui entourent la ville. Une nouvelle canalisation, issue d'un captage direct à la Belle Source, est achevée en 1890. Elle alimente l'arsenal en eau de boisson.

Pour approvisionner les ateliers en eau douce, il faut sans cesse trouver de nouvelles solutions : ravitaillement par chalands-citernes, pompage d'une source à la Pré aux Vases, récupération de l'eau de pluie. La solution la plus simple et la plus avantageuse pour la Marine réside finalement dans la conclusion de **marchés de fourniture d'eau** avec la Ville.



Réservoir des travaux hydrauliques. Projet rectifié, 1874, Service historique de la Défense – département Marine à Lorient.

Les progrès des équipements municipaux

La Ville a acquis son autonomie. Dès 1861, il est possible de contracter un abonnement pour disposer de l'eau à domicile. Ce privilège restant réservé aux plus aisés, la corvée d'eau quotidienne reste d'actualité pour une grande partie de la population. Il faut cependant aller moins loin pour trouver de l'eau grâce aux **bornes-fontaines**, installées à intervalles réguliers dans l'intra-muros.

En 1876, la Ville se dote d'une **fontaine monumentale** à l'angle de la rue du Morbihan (actuelle rue Maréchal Foch) et de la rue Paul Bert. Conçue par l'architecte Stéphane Gallot et sculptée par Auguste Nayel, la fontaine met en scène le dieu **Neptune** enveloppé d'un drapé mouvementé et armé de son trident. A ses pieds, trois dauphins déversent l'eau dans une vasque puis un bassin de granit. Couronnant l'ensemble, un vaste fronton abrite les armoiries de la Ville soulignées par la date d'édification.

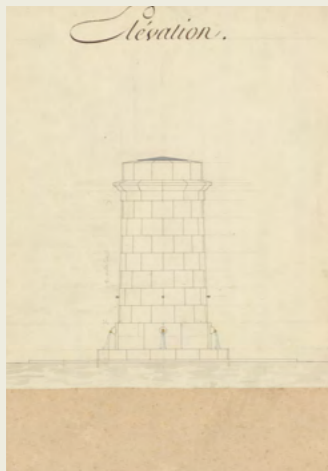
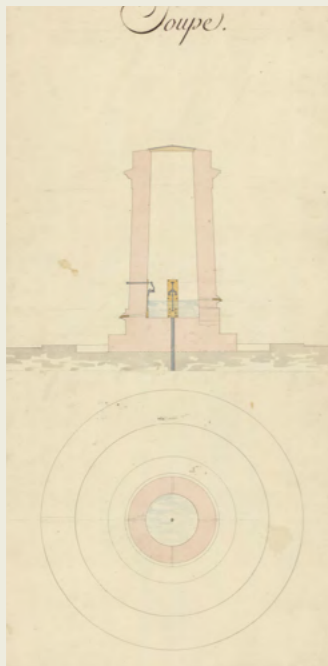
De nouvelles bornes-fontaines sont posées à la Nouvelle Ville, Kerentrech, Merville, Carnel. Dans les années 1890, les élus décident d'installer des **fontaines Wallace**. Les concessions d'eau à domicile se multiplient : au 31 décembre 1896, Lorient compte 464 abonnés.

Malgré les progrès apportés, le nouveau réseau ne donne pas satisfaction. Il faut attendre le début du 20^e siècle et le troisième réseau, alimenté par les eaux du Scorff, pour lire dans la presse locale : « *Lorientais et vous Lorientaises, réjouissez-vous, l'eau arrive et nous espérons bien ne plus en manquer dorénavant* »¹.

¹ Article extrait du journal *Le Nouvelliste du Morbihan*, 8 août 1911.



Au début du 20^e siècle est adjoint au réservoir du Petit Paradis une usine de traitement de l'eau par l'ozone.
Carte postale, début du 19^e siècle, Archives municipales de Lorient.



Les bornes-fontaines, petites fontaines placées sur la voie publique, se multiplient dans la seconde moitié du 19^e siècle. Elles sont placées tous les 100 mètres environ en centre ville et plus espacées dans les faubourgs.

Plans de borne-fontaine, 19^e siècle, Archives municipales de Lorient.



Durement endommagée lors de la Seconde Guerre mondiale, la fontaine Neptune est démantelée en 1957.

Rue du Morbihan et Fontaine de Neptune.
Carte postale, non datée, Archives municipales de Lorient.

Contrairement à ce que ce monument pourrait laisser croire, la conquête de l'eau est loin d'être achevée. Le réseau de 1860 ne répond pas aux espérances en terme de débit et dans les faubourgs, non équipés de bornes-fontaines, les nouveaux puits creusés se révèlent insuffisants. La Ville doit accroître sa ressource pour alimenter la population en eau potable, répondre aux besoins des industries mais aussi **renouveler les eaux des lavoirs** qui se multiplient au 19^e siècle.

A partir de 1881, de nouveaux projets d'adduction d'eau sont à l'étude. Le projet retenu, celui de l'ingénieur des Ponts et Chaussées Soulié, est exécuté à partir de 1887. Il prévoit de capter les eaux de la vallée supérieure du Scave et de ses affluents. Un **réservoir de 12 000 m³** est construit au Petit Paradis, point le plus haut de la ville. L'eau y est élevée grâce à une station de pompage installée à Kerguillette.



La famille Le Rouzo, Jardin du Faouëdic.
Photographie, vers 1920, Archives municipales de Lorient.



Aménagement du jardin du Faouëdic, canalisation et fontaine.
Plan sur calque, 18 avril 1894, Archives municipales de Lorient.



La place Bison. Carte postale, début du 19^e siècle, Archives municipales de Lorient.

Des fontaines Wallace, fontaines à boire ornementales, sont installées place Bisson en 1892 et dans le jardin du Faouëdic en 1894.